

Texte d'après Sandrine Aragon et Isabelle Vauglin, "Pourquoi il est grand temps de changer nos représentations des femmes scientifiques", 2024

[...] La moitié des talents

En décembre 2023, la France a obtenu de mauvais résultats à l'étude PISA de l'OCDE évaluant les acquis des élèves (elle se classe à la 23^e place en maths). Par manque d'ingénieures et d'ingénieurs, la France risque de se laisser distancer dans des domaines cruciaux liés à l'intelligence, artificielle, la robotique, la modélisation et elle ne peut se priver de la moitié de ses talents. Les équipes mixtes ont démontré être plus innovantes et productives que les équipes monogenrées. De plus, écarter les filles des domaines scientifiques revient souvent à maintenir des inégalités de salaires, un plafond de verre vers les postes à responsabilité et les domaines à plus forte rémunération], ce qui maintient par conséquent des inégalités sociales qui se répercutent dans les couples hétérosexuels. Les femmes comme les hommes doivent être présentes dans tous les domaines pour une société vraiment égalitaire. [...] Il importe également de donner une plus grande visibilité aux femmes de sciences dans les villes : seulement 6 % des dénominations des rues en France étaient féminines en 2021 malgré les efforts de certaines villes, telle Paris pour atteindre environ 12 %, notamment avec plus de femmes de sciences, comme Edmée Chandon, astronome du XIX^e siècle, ou Caroline Herschel, astronome du XVIII^e, en 2021. Ces expositions, comme les spectacles de la Comédie des ondes qui intervient dans les lycées avec du théâtre débat autour de femmes de sciences illustres, présentent des modèles inspirants.

Mettre en valeur les scientifiques d'aujourd'hui

De nombreuses femmes se mobilisent également pour expliquer leurs métiers et inciter les nouvelles générations à prendre le relais. Les associations telles que *Femmes et Sciences*, *Femmes et mathématiques*, *Femmes @numérique* œuvrent pour faire connaître ces filières d'études. En véritable « *role models* », elles montrent le champ des possibles dans les métiers scientifiques. Les associations *Femmes et mathématiques* et *Animath* organisent sur toute la France depuis 2009 la journée « Filles, maths et informatique : une équation lumineuse » ainsi que les « Rendez-vous des jeunes mathématiciennes et informaticiennes » spécifiquement destinés aux lycéennes de 1^{ère} et Terminales. Des *speed meetings* sont proposés aux lycéennes pour découvrir les métiers qui s'offrent à elles après des études de maths et pour leur faire rencontrer des professionnelles. Depuis 2016, les « Rendez-vous des Jeunes Mathématiciennes et Informaticiennes » proposent aux filles la possibilité de se rassembler pendant trois jours pour découvrir ce domaine. Enfin, pour que les filles puissent s'imaginer exerçant ces métiers, il faut qu'elles les entendent nommer au féminin. Si la boulangère et l'infirmière font partie du langage courant, on doit aussi entendre plus régulièrement parler des ingénieures, chirurgiennes, chercheuses ou codeuses. Sans quoi, l'Académie française elle-même l'a reconnu, il est difficile de faire évoluer les mentalités.

Lutter contre les stéréotypes de genre dans l'éducation

Les parents comme les enseignants ont aussi un rôle à jouer : la bosse des maths n'existe pas, mais l'éducation et les préjugés, si. Selon le dernier rapport de l'inspection sur les maths à l'école, les garçons sont souvent incités à la compétition et valorisés comme forts en maths, les filles moins, et elles ont tendance à se sous-estimer. Les filles et les garçons seraient au même niveau en maths à l'entrée en CP et la bascule s'opèrerait au début du primaire.

Certains biais des enseignants, souvent inconscients, jouent un rôle important : des maîtresses plus stressées par les maths, puisqu'elles-mêmes n'ont pas été encouragées dans ce domaine, plus d'attention portée aux garçons, des types d'évaluation portant plus sur la compétition que la progression. Ainsi, le même exercice présenté comme du dessin est mieux réussi par les petites filles que s'il est présenté comme de la géométrie. Le ministère de l'Éducation nationale invite les enseignants à le prendre en compte lors de leurs cours et leurs évaluations.

Dans les universités, les filières de maths appliquées attirent plus que les maths fondamentales, les filles sont plus nombreuses lorsqu'il est question de visées concrètes (maths appliquées à l'écologie ou la médecine). Les biais liés au genre dans les recrutements sont aussi à surveiller attentivement. Dans les recrutements universitaires, des observateurs de l'égalité tentent de limiter ces biais, des chercheurs hommes s'engagent pour que les sciences s'ouvrent aux femmes, il faut un engagement de tous car la progression reste lente. On estime que 70 % des emplois d'avenir nécessiteront une formation en maths et en sciences du numérique et informatique. Il est essentiel que filles et garçons soient à égalité dans ces métiers d'avenir pour une société plus paritaire.